

peu de chaux, de potasse et d'humus sans efficacité.

AVANTAGE DES LABOURS D'AUTOMNE.

Dans la contrée d'Arthabaska on ne sème qu'au printemps ; on a donc la facilité de préparer les terres dès l'Automne ; on ne le fait pas ; cependant ces labours présentent plusieurs avantages importants : ils ameublissent la terre ; ils renferment les herbes qui sont ainsi détruites et constituent, par leur destruction même, un engrais assez efficace ; enfin ils rendent plus prompt l'écoulement des eaux, lorsque la fonte des neiges a lieu. Alors, la terre, déjà préparée, reçoit un second labour, du fumier, puis la semaille, après quoi elle paie généreusement les soins qu'on lui a donnés.

SARCLAGE DES BLÉS.

N'est-il pas triste de voir de beaux champs de blé remplis de chardons et de toutes sortes d'herbes parasites ? On ne sarclage pas : en coûterait-il donc beaucoup, lorsque le blé n'est encore qu'en herbe, d'enlever ce qui peut lui nuire ? Des enfants pourraient faire ce travail. Le cultivateur ne sait pas que l'air et la lumière, si nécessaires à la végétation et à la maturation, se répartissent aussi bien sur l'ivraie que sur le bon grain : Ce qui est absorbé par le chardon est autant de pris sur le blé.

D'après ce qui précède, ce qui nous étonne c'est d'avoir vu une aussi bonne récolte ; il faut en rechercher les causes dans les effets atmosphériques et dans la vertu des terres canadiennes restées encore productives. Que donneront ces terres lorsqu'elles auront vieilli, c'est-à-dire dans 2, 4 ou 6 ans ?

PRINCIPE FONDAMENTAL D'UNE BONNE CULTURE.

Des chimistes distingués, des naturalistes et des agronomes éminents ont posé en principe qu'il faut rendre à la terre plus qu'on ne lui a enlevé si l'on veut qu'elle continue à produire suffisamment. C'est ce principe qu'il faut faire connaître au cultivateur canadien, en lui indiquant les minéraux et les végétaux qu'il doit rendre à la terre, soit sous forme de fumier, soit sous leur forme primitive.

OBSERVATIONS QUE CHACUN DEVRA MÉDITER.

Nous allons clore cette lettre, déjà longue, par quelques observations générales.

10. Il vaut mieux avoir moins de terre et la cultiver convenablement.

20. Les instruments aratoires ont besoin d'être perfectionnés.

30. S'il y a quelques beaux animaux, le plus grand nombre a peu de valeur.

40. Le croisement de la race Canadienne avec les races Anglaises de-

vrait se généraliser. Nous ne parlons que des espèces bovines, porcine et ovine, car la race chevaline est généralement bonne quoiqu'un peu légère.

50. Il serait bon de veiller à l'entretien des chemins, qui, la plupart, sont mauvais.

60. Enfin les cours d'eau laissent aussi à désirer : les uns sont obstrués par des souches et des troncs d'arbres ; les autres sont livrés à qui veut sans aucuns règlements pour arrêter, retenir ou laisser aller les eaux. Un temps viendra, par suite du défrichement, où les inondations seront à craindre.

TRAVAIL BIEN DÉSIRABLE.

Nous nous proposons d'écrire, en un petit volume, les méthodes pratiques d'agriculture que nous avons acquises en France par le travail et l'étude ; nous vous demanderons, Monsieur, votre avis à cet égard.

L'AGRICULTURE EST NOTRE PRINCIPALE RICHESSE.

Aucun temps ne peut être plus propice que celui que nous passons pour développer en Canada les richesses du sol. C'est dans l'agriculture que l'on trouvera les principes de vie et de prospérité de cette Puissance. Entrevoir ces richesses n'est pas une utopie, car l'expérience nous a prouvé qu'il n'y a ni mauvaises terres ni impossibilité de les mettre en culture : En France, les sables de Gascogne et les marais de la Sologne en sont la preuve.

Quant à nous, pleins de conviction, nous avons commencé d'importants travaux sur notre terre ; nous avons arraché des souches, ramassé des cailloux, extrait des roches et creusé des fossés. Nous continuons.

NOUVEL ESSAI DU BLÉ D'AUTOMNE.

On prétend que la culture du blé d'automne est impossible, nous prétendons le contraire pour certaines terres dont l'exposition est convenable. Nous en avons donc fait l'essai. Ce blé a été semé le 1^{er} Octobre après deux labours, et, déjà il est bien levé. Nous comptons qu'il sera bientôt assez fort pour subir l'effet des gelées.

Espérant que vous accueillerez favorablement la présente,

Nous avons l'honneur d'être,

Monsieur, vos dévoués serviteurs,

MARTIN & ROBERT.

Arthabaska, le 14 Octobre, 1869.

Dans le but d'attirer davantage l'attention de nos lecteurs sur les différentes parties de ce travail important, nous nous sommes permis de le diviser et d'y ajouter des en-têtes. Nous espérons que MM. Martin et Robert trouveront tout l'encouragement nécessaire pour assurer la publication

du petit traité d'agriculture qu'ils veulent bien promettre au public. Nos remerciements sincères à qui de droit pour cette communication remplie d'observations justes et de renseignements utiles, que nous soumettons à nos lecteurs comme sujets sérieux de méditations.

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DES CULTIVATEURS.

MONTREAL, 2 DECEMBRE 1869.

Amélioration des chemins.

S'il était possible de réunir dans un même endroit toutes les voitures brisées à cause des mauvais chemins, tous les chevaux endommagés ou complètement ruinés, tous les harnais mis hors de service, quel vaste terrain ne couvrirait-on pas ! Si on considère maintenant les autres pertes qu'ils causent tous les ans à nos cultivateurs, en les privant de profiter des meilleurs marchés, en les forçant à des voyages toujours fatiguants et quelque fois périlleux avec des charges presque nulles, de plus la perte d'un temps précieux, on se convaincra facilement que le dommage causé à chacun d'eux équivalait à des sommes très considérables. Quant aux inconvénients des mauvais chemins il serait trop long de les énumérer ; d'ailleurs ils ne sont que trop bien connus. Le père GROGNON, que nous citons la semaine dernière, avait donc raison de dire que l'on peut juger de la richesse, des progrès, et même du degré de civilisation d'un pays, par l'état de ses chemins.

Et cependant, nous ne pouvons faire cette réflexion sans avouer qu'il nous reste énormément d'ouvrage pour rendre nos voies de communication même passables dans toutes les saisons.

L'amélioration des chemins dans cette Province, nous ne craignons pas de le dire, est peut-être le besoin le plus pressant ; celui qui doit avant tout occuper nos législateurs, puisque le remède au mal pourra seulement se trouver dans la mise à exécution d'une bonne loi de voirie. Il est pénible de l'avouer, mais c'est notre devoir de le dire, la grande majorité des individus, et par conséquent la